

***Parce que* et *donc* à travers les domaines d'usage : entre causalité et argumentation**

Joanna Blochowiak & Liesbeth Degand

Institut Langage et Communication

Université catholique de Louvain

<Joanna.Blochowiak | Liesbeth.Degand@uclouvain.be>

Résumé

Les connecteurs du français *parce que* et *donc* sont souvent estampillés avec l'adjectif 'causal'. Le premier but de cet article est de comparer les deux connecteurs afin de déterminer en quoi exactement consiste le caractère causal de chacun d'eux. La première hypothèse est que la causalité de *parce que* et de *donc* n'apparaît pas au même niveau dans l'interprétation (explicature basique pour *parce que* et implicature pour *donc*). En vue de cette hypothèse, le deuxième objectif est de revoir la distribution de ces connecteurs à travers les domaines d'usage. Ainsi, il est proposé que seul *parce que* est pleinement causal et apparaît dans les trois domaines d'usage comme définis dans Sweetser (1990).

Mots clés : *parce que*, *donc*, causalité, raisonnement, argumentation

1. Introduction

Les connecteurs *parce que* et *donc* sont souvent rangés dans la catégorie des connecteurs causaux, ou du moins, dans la catégorie des connecteurs qui ont une composante causale dans leur signification. Cette affirmation est correcte dans les grandes lignes mais une analyse plus détaillée nous amènera à la nuancer et à l'ajuster. Ainsi, le but de cet article est d'identifier quel type de causalité il y a derrière chacun de ces connecteurs, de quelle manière elle fait surface lors du processus interprétatif des énoncés et quelles conséquences ces observations ont sur la classification des connecteurs proposée par Sweetser (1990).

Reprenons une déclinaison d'exemples classiques qui peut être trouvée par exemple chez Nølke (1995) discutant les différences entre *donc* et un autre connecteur dit causal – *car*. Nous les adaptons pour nos besoins.

- (1) Pierre se promène *parce qu'il* fait beau.
- (2) Il fait beau *parce que* Pierre se promène.
- (3) Pierre se promène *donc* il fait beau.

- (4) Il fait beau donc Pierre se promène.

Intuitivement, on pourrait dire que les exemples (1) et (4) sont *grosso modo* synonymes et disent que ce qui cause la promenade de Pierre est le beau temps. De même les exemples (2) et (3) transmettent un message similaire que le fait qu'il fait beau fait conclure à la locutrice que Pierre se promène. Cette différenciation fait écho à une classification proposée par Sweetser (1990) en termes de trois domaines d'usage : le domaine de contenu qui parle de relations entre états de choses dans le monde réel, comme en (1) et (4) ; le domaine épistémique qui nous transpose dans le monde des opinions et des croyances des locuteurs ainsi que des relations qui peuvent exister entre elles, et qui concernent pour la plupart le raisonnement accompli par les locuteurs, comme en (2) et (3). Finalement, il y a le domaine d'actes de langage qui touche à la communication incluant les objets linguistiques comme des questions ou des requêtes, comme dans les exemples ci-dessous.

- (5) Nous sommes en retard donc dépêche-toi !

- (6) Que fais-tu ce soir ? Parce qu'il y a une bonne comédie à la télévision.

La thèse de Sweetser (1990) concernant nos deux connecteurs est claire : *parce que* et *donc* peuvent être utilisés dans les trois domaines d'usage : dans le domaine de contenu pour parler de relations causales dans le monde externe, dans le domaine épistémique pour parler de relations entre opinions et croyances souvent liées au raisonnement, c'est-à-dire internes aux locuteurs, et les relations concernant la communication faisant appel aux actes de langages.

Quelle serait donc la différence entre *parce que* et *donc* ? La seule différence visible entre les deux connecteurs serait à chercher dans l'ordre de présentation des causes et des conséquences. Dans leur utilisation de base (domaine de contenu), le connecteur *parce que* introduit la cause alors que le connecteur *donc* introduit la conséquence causale (ou l'effet). En somme, à part l'ordre, les ingrédients qui composent le noyau sémantique des deux connecteurs dans le domaine de contenu semblent être les mêmes, comme explicité de manière schématique ci-dessous.

- (7) P : Pierre se promène
 Q : Il fait beau
 CAUSE (Q, P)

- (8) *Domaine de contenu* (proposition provisoire)
- a. P parce que Q : P, Q et CAUSE (Q, P)
- b. P donc Q : P, Q et CAUSE (P, Q)

Autrement dit, *prima facie* on peut dire qu'une locutrice utilisant les connecteurs *parce que* et *donc* dans le domaine de contenu affirme qu'un état de choses décrit dans le premier segment est arrivé et qu'un état de choses décrit dans le deuxième segment est arrivé et qu'il y a une relation causale entre ces deux états de choses. Cette vision pourrait bien être correcte, et, de fait, beaucoup de chercheurs y adhèrent, notamment Sweetser et les auteurs qui suivent sa ligne théorique. Il reste pourtant un détail de nature syntaxique qui peut émettre un doute sur cette distribution. Il s'agit de la négation.

2. La négation – une contrainte syntaxique forte

L'une des différences notoires entre *parce que* et *donc* est que seule une phrase avec *parce que* peut être niée (9). La tentative de composer une phrase contenant *donc* avec la négation à portée large (c'est-à-dire phrastique) donne lieu à un fort sentiment d'agrammaticalité (10)¹.

(9) Il n'est pas vrai que Jean se promène parce qu'il fait beau.

(10) * Il n'est pas vrai qu'il fait beau donc Jean se promène.

Dans cette section, nous allons explorer les raisons de cette contrainte syntaxique sur la sémantique des deux connecteurs. En particulier, nous allons examiner ce que vise la négation quand elle est autorisée avec une phrase contenant un connecteur comme *parce que* et pourquoi la même opération ne peut pas s'appliquer aux phrases avec *donc*, jugées pourtant synonymes.

2.1. Que cible la négation dans une phrase avec parce que ?

La toute première question qu'il faut se poser est celle de savoir à quel type de connecteur nous avons affaire dans l'exemple (9), ou en termes de Sweetser, dans quel domaine le connecteur y est-il utilisé ? Il semble intuitivement clair que (9) est exemplaire d'une phrase utilisée dans le domaine de contenu. La locutrice nie que la situation causale décrite par la phrase a eu lieu. Plus

1 Ce cas de figure n'est pas à confondre avec la possibilité où la négation est intégrée dans la première clause, comme dans *Jean ne se promène pas parce qu'il fait beau (mais pour une autre raison)* ou encore *Il ne fait pas beau donc Jean se promène (parce qu'il a une allergie au soleil et préfère prendre l'air quand il y a des nuages)*.

particulièrement, deux cas de figures sont possibles dépendant du type de la négation (cf. Blochowiak 2010 pour une exposition formelle plus détaillée).

Selon la première possibilité, la locutrice peut nier la présence de la relation causale tout en maintenant que les éventualités décrites par ses relata ont bien eu lieu. Autrement dit, la locutrice admet qu'il fait beau et que Pierre se promène mais elle nie que la première éventualité est la cause de la seconde. Cette lecture est explicitée en (12) utilisant les ingrédients listés en (11).

(11) P : Pierre se promène

Q : Il fait beau et

CAUSE (Q, P)

(12) a. NEG (P parce que Q)

b. P & Q

c. \neg CAUSE (Q, P)

Selon la deuxième possibilité, la locutrice peut vouloir nier la présence de la relation causale en contestant l'occurrence d'une des éventualités: (i) il n'est pas possible d'affirmer que Jean se promène parce qu'il fait beau, parce qu'il ne fait pas beau (13) ou (ii) il n'est pas possible d'affirmer que Jean se promène parce qu'il fait beau parce que, de fait, Jean ne se promène pas (14).

(13) a. NEG (P parce que Q)

b. P & \neg Q

c. \neg CAUSE (Q, P)

(14) a. NEG (P parce que Q)

b. \neg P & Q

c. \neg CAUSE (Q, P)

Notons au passage que dans le deuxième type de négation – donné en (13) et (14) – il s'agit de la négation métalinguistique qui peut être paraphrasée de la manière suivante: tu ne peux pas affirmer qu'il y a une relation causale entre les deux éventualités parce que l'une de ces éventualités n'a pas eu lieu. Nous n'allons pas approfondir cet aspect ici, nous allons juste indiquer que cette négation métalinguistique est liée à l'annulation de la présupposition. En effet, le connecteur dans une phrase *P parce que Q* présuppose et implique *P* et *Q* (Blochowiak 2014a) à la différence des usages causaux d'autres connecteurs comme *et* (cf. Blochowiak 2014b; Blochowiak & Castelein 2018; voir aussi Moeschler 2019). En d'autres termes, le mécanisme de

l'apparition de la négation métalinguistique dans ce cas est analogue aux exemples typiques d'annulation de la présupposition comme en (15), où le verbe factif *regretter* est la source de la présupposition que vise précisément la négation métalinguistique.

- (15) Marie ne regrette pas d'avoir échoué à son examen. Parce qu'elle n'a pas échoué.

La question qui nous intéresse ici est de savoir si une phrase avec *parce que* peut être niée dans d'autres domaines d'usage? Si nous prenons un exemple classique de *parce que* épistémique, comme en (16), nous nous rendons compte qu'une apposition de la négation à portée large la rend agrammaticale, comme en (17).

- (16) La température a dû descendre au-dessous du zéro cette nuit, parce que les géraniums ont gelé.
 (17) * Il n'est pas vrai que la température a dû descendre au-dessous du zéro cette nuit, parce que les géraniums ont gelé.

La même restriction par rapport à la négation apparaît dans le domaine d'actes de langage, comme montré ci-dessous.

- (18) Que fais-tu ce soir? Parce qu'il y a un bon film à la télévision.
 (19) * Il n'est pas vrai que que fais-tu ce soir? Parce qu'il y a un bon film à la télévision.

Ces faits, pour la plupart, ont été déjà observés dans les travaux pionniers sur les connecteurs du français du Groupe λ -1 (1975) mais également par certains philosophes (Ryle 1950). Toutefois, leurs conséquences sur la possibilité d'avoir différents connecteurs dans différents domaines d'usage n'ont pas été clairement articulées.

A ce stade, nous arrivons à l'observation selon laquelle une phrase avec le connecteur *parce que* peut être niée seulement dans le domaine de contenu alors que le domaine épistémique et celui d'actes de langage n'autorisent pas la négation propositionnelle.

2.2. La négation et donc

Comme nous avons déjà noté avec l'exemple (10), il est impossible de nier une phrase avec *donc*. Quelles sont les raisons de cette impossibilité? La réponse la plus manifeste est que les phrases avec *donc* ne se prêtent pas à la négation pour les mêmes raisons que celles avec *parce que* épistémique, à savoir *donc* présente un raisonnement par le biais d'une inférence *hic et*

nunc. Autrement dit, ce qui empêche *donc* d'être nié c'est que la locutrice qui l'utilise ne décrit pas un état de choses dans le monde mais elle accomplit une action qui consiste à joindre une (ou plusieurs) prémisses à leur conséquence par le biais d'une inférence *hic et nunc*. En somme, la locutrice est en train de construire un argument dans le moment présent – en ligne, pourrait-on dire en termes cognitifs. S'il est vrai qu'on peut nier le résultat d'une action, on ne peut pas nier l'action elle-même.

Cette proposition est en accord avec d'autres approches déjà proposées dans la littérature pour le français et l'anglais. Par exemple, Rossari & Jayez (1996) et Jayez & Rossari (1997) présentent *donc* comme appartenant à la catégorie des connecteurs inférentiels de conséquence, Hansen (1997) comme un marqueur de conséquence et Culioli (1990) comme un marqueur de relation asymétrique d'inférence. Quant au français oral, Bolly & Degand (2009) arrivent à la conclusion que *donc* a un statut polyfonctionnel dans le sens qu'il garde les caractéristiques syntaxiques découlant de son statut de connecteur conséquentiel tout en acquérant certaines fonctions discursives, comme par exemple la récapitulation ou la reformulation, lorsqu'il est employé à l'oral. De même pour l'anglais, selon Knott (1996), la locutrice affirmant *P so Q* a pour but de signaler l'existence d'une connexion de conséquence entre *P* et *Q*. Dans la même veine, Blakemore (2002) considère *so* comme un connecteur ayant la signification procédurale du type: *traitez ce qui suit le connecteur so comme la conclusion de ce qui le précède*. Cette observation a été déjà faite auparavant par les philosophes. On peut notamment citer Ryle (1950) pour qui *so* sert à proférer les arguments².

La question qui nous intéresse dans cette contribution est celle de savoir quelles conséquences ces faits linguistiques ont sur la place du connecteur *donc* au sein de la classification en domaines d'usage comme définie par Sweetser (1990) ?

2 Le terme 'argument' est utilisé dans la littérature dans deux acceptions différentes: (i) en logique, il se réfère à un ensemble de prémisses suivi d'une (ou plusieurs) conclusion(s) et (ii) dans la théorie de l'argumentation et du discours, il se réfère seulement à une ou des prémisses qui servent à accepter ou rejeter une conclusion, il s'agit là de la relation 'argument-claim' ou 'argument-conclusion' (voir par exemple Sanders & Sweetser 2009). Pour Ryle, le premier sens est en vigueur. Dans cet article, nous l'employons principalement dans le deuxième sens.

3. La distribution de *parce que* et *donc* à travers les domaines d'usage

La classification tripartite de Sweetser s'applique pleinement à un connecteur comme *parce que* qui peut être utilisé dans les trois domaines, comme nous l'avons vu plus haut. La question semble être beaucoup moins tranchée pour *donc*, étant donné les observations sur son comportement avec la négation rapportées plus haut. Concrètement: le connecteur *donc* fonctionne-t-il dans le domaine de contenu ?

3.1. Une ambiguïté entre le domaine de contenu et le domaine épistémique

Si *donc* était présent dans le domaine de contenu, nous devrions retrouver une ambiguïté entre le domaine de contenu et le domaine épistémique dans son ordre basique <cause-conséquence> similaire à celle qu'on retrouve pour *parce que* lorsqu'aucune préface épistémique n'est marquée explicitement, comme illustré en (20).

- (20) Les géraniums ont gelé sur le balcon **parce que** la température est descendue en dessous du zéro cette nuit.
- a. *Domaine de contenu*: la cause du gel des géraniums sur le balcon est la descente de la température en dessous du zéro
 - b. *Domaine épistémique* : sur la base du fait connu de la locutrice que la température est descendue en dessous du zéro la nuit en question, elle infère ou conclut que les géraniums ont gelé sur le balcon

Concernant *donc*, ce test semble ne pas être concluant, comme signalé en (21).

- (21) La température est descendue en dessous du zéro cette nuit **donc** les géraniums ont gelé sur le balcon.
- a. ? *Domaine de contenu* : la cause du gel des géraniums sur le balcon est la descente de la température en dessous du zéro
 - b. *Domaine épistémique* : sur la base du fait connu de la locutrice que la température est descendue en dessous du zéro la nuit en question, elle infère ou conclut que les géraniums ont gelé sur le balcon

Cette difficulté vient du fait qu'il est en effet compliqué de savoir directement si les segments reliés par *donc* se réfèrent aux événements – dans quel cas nous pourrions retrouver la relation causale – ou s'ils se réfèrent aux propositions – dans quel cas nous serions limités au domaine épistémique. Les résultats d'autres chercheurs faisant les distinctions syntaxico-séman-

tiques fines des structures qui peuvent être liées par divers connecteurs, et notamment *donc*, peuvent nous éclairer ici. Par exemple, Ferrari (1995) en adoptant une approche sémantique qui permet de construire des représentations en trois composantes (une composante cognitive appelée *Satzmodus* (cf. Pasch 1989), l'attitude propositionnelle et le contenu propositionnel) conclut que les adverbes conjonctifs (*donc, par conséquent, de ce fait*) relient les propositions qui renvoient aux actes. En adoptant une autre approche, Jayez & Rossari (1997) arrivent également à la conclusion que le connecteur *donc* peut relier diverses attitudes sur les états de choses comme volitive ou encore épistémique incluant les croyances sur les états de choses, les deux types étant donc d'une nature propositionnelle. En (21), nous avons précisément affaire aux attitudes épistémiques sur les états de choses et non pas aux états de choses eux-mêmes, ce qui fait que la relation exprimée se rapporte au monde interne de la locutrice qui lie les deux segments dans un raisonnement.

En se basant sur les travaux cités, nous pouvons ainsi conclure que *donc* restreint le champ de sélection de ses arguments aux seules structures du type propositionnel. Ainsi, une phrase comme (21) n'est pas ambiguë entre les deux domaines mais elle appartient bien au seul domaine épistémique.

Par-là, nous concluons que le connecteur *donc* n'apparaît pas dans le domaine de contenu, défini comme se référant au monde externe d'éventualités (Sweetser 1990). En outre, il faut également conclure que dans son ordre de base <cause-conséquence>, il produit également une inférence *bic et nunc*, tout comme dans son ordre non-basique <conséquence-cause>, comme illustré en (22).

(22) L'ordre de segments de *donc* utilisé dans le domaine épistémique

- a. La température est descendue en dessous du zéro cette nuit <cause> **donc** les géraniums ont gelé sur le balcon <conséquence>.
- b. Les géraniums ont gelé sur le balcon <conséquence> **donc** la température est descendue en dessous du zéro cette nuit <cause>.

Si nous acceptons que *donc* ne fonctionne pas dans le domaine de contenu, puisque dans les deux ordres il produit une inférence, il faut adopter encore une conséquence, à savoir, *donc* n'a pas d'ordre basique, ou en tout cas, son ordre ne se définit guère en termes de causes et conséquences du type causal. En effet, le seul moyen de définir un ordre pour *donc* consiste à faire recours à l'ordre de ses prémisses sous-jacentes formulées en termes de

la conditionnelle du type : *si tel antécédent, alors tel conséquent*. L'ordre basique de *donc* serait alors <antécédent-conséquent> (Blochowiak 2017).

3.2. *Le locus de la relation causale pour parce que et donc*

Une représentation formelle assez courante de *parce que* dans ses trois domaines d'usage est reproduite en (23).

- (23) P parce que Q
- a. *Domaine de contenu*
P, Q et CAUSE (Q, P)
 - b. *Domaine épistémique*
Q et CAUSE (Q, CROIRE (locuteur, P))
 - c. *Domaine d'actes de langage*
Q et CAUSE (Q, DIRE (locuteur, P))

A un certain niveau d'abstraction cette représentation a l'avantage de signaler d'une manière simple et transparente qu'une idée de la causalité est attachée à ces connecteurs. Toutefois, à un niveau d'analyse plus détaillée, certains éléments sont difficiles à extraire (cf. Blochowiak 2014a, 2017 pour une illustration). Notamment, s'agit-il de la même causalité dans le domaine de contenu que dans le domaine épistémique ? Ou encore, quel est précisément le statut de la relation causale dans les deux types d'usage ?

Pour les besoins de cet article, il nous suffira juste de souligner que le type de relation transmis dans le domaine de contenu est fondamentalement différent de celui du domaine épistémique (Degand & Pander Maat 2003). Si dans le domaine de contenu, il est possible de parler de la relation causale définie au sens traditionnel comme une relation entre les éventualités dans le monde (Davidson 1963), la principale relation mis en jeu dans le domaine épistémique est foncièrement différente. Il s'agit de la relation de conséquence entre deux objets mentaux, comme les opinions, les croyances, etc. Cette relation est au centre du raisonnement et de l'argumentation, en particulier. En effet, pour certains chercheurs *parce que* appartient à une classe des connecteurs argumentatifs avec d'autres membres, comme *car*, *puisque*, *comme*, *en effet*, *d'ailleurs*, *même*, *au moins* (Roulet et al. 1985, voir Moeschler 2009 pour une discussion), et plus précisément, son rôle est d'introduire un argument pour une conclusion. Nous adoptons cette thèse en partie tout en gardant une différenciation entre les deux usages observée par plusieurs

approches³. Ainsi, nous retrouvons la relation causale traditionnelle dans le domaine de contenu (24)a alors que le domaine épistémique est réservé à la relation de conséquence qui s'exprime dans le raisonnement et l'argumentation (24)b.

(24) P parce que Q

a. *Domaine de contenu*

Q = cause & P = conséquence (causale)

b. *Domaine épistémique*

P = conclusion & Q = argument

Peut-on appliquer la même analyse à *donc* ? Certainement, le domaine épistémique reste similaire entre *parce que* et *donc*, excepté pour l'ordre des segments : *parce que* introduit l'argument (24)b alors que *donc* introduit la conclusion (25)b. Mais qu'advient-il du domaine de contenu (25)a ?

(25) P donc Q

a. ?? *Domaine de contenu*

?? P = cause & Q = conséquence (causale)

b. *Domaine épistémique*

P = argument & Q = conclusion

Cette question a été déjà partiellement traitée dans la section précédente. Pour confirmer que *donc* ne fonctionne pas dans le domaine de contenu, il nous faut encore aborder la question du statut de la relation causale dans une phrase avec *parce que* par rapport à celle avec *donc*. Plus précisément, il faudra montrer que ce statut n'est pas le même et expliquer en quoi consiste la différence. Considérons les exemples suivants.

(26) La pelouse est mouillée ce matin parce qu'il a plu cette nuit.

(27) Il a plu cette nuit donc la pelouse est mouillée ce matin.

Quel est le statut de la relation causale dans (26) ? La présence de cette relation n'est pas questionnable ou annulable, comme (28) l'explicite.

(28) * La pelouse est mouillée ce matin parce qu'il a plu cette nuit, mais il n'y a pas de lien causal entre les deux états de choses.

3 L'opérateur sémantique *vs* le connecteur pragmatique (le Groupe λ -I) ; l'explication *vs* la justification (Nölke (1995) et Blochowiak 2014a) ou encore l'inférence par l'instanciation universelle *vs* le raisonnement par déduction, abduction, induction ou analogie (Blochowiak 2014a).

Ainsi, on peut dire que la présence de la relation causale est impliquée (dans le sens *entailment*) par la phrase avec *parce que* comme (26) (dans Moeschler (2019) *entailment* ne concerne que P et Q). Dans une théorie distinguant plus de types de relation, comme la Théorie de la Pertinence, nous pourrions dire qu'il s'agit là d'une explicature basique. (29) énumère les deux possibilités.

- (29) a. La pelouse est mouillée ce matin parce qu'il a plu cette nuit.
 b. entailment ou explicature basique : Il existe un lien causal entre la pluie nocturne et la pelouse mouillée de ce matin

En revanche, en ce qui concerne une phrase avec *donc* comme celle en (30), la présence de la relation causale n'est pas nécessairement impliquée (au sens d'*entailment*), comme le petit dialogue ci-dessous l'illustre.

- (30) A : Il a plu cette nuit donc la pelouse est mouillée ce matin.
 B : Tu veux dire que la pelouse a été mouillée à cause de la pluie ?
 A : Non, non. Je présume juste que c'est la pluie qui a mouillé la pelouse mais, au fond, je n'en sais rien. C'était peut-être l'arrosage automatique. Les voisins en mettent parfois.

Comme le pseudo-dialogue ci-dessus le suggère, l'utilisation d'une phrase avec *donc* n'oblige pas la locutrice à endosser l'existence d'une relation causale qui accompagnerait les états de choses décrits par les propositions liées par le connecteur. On peut donc en conclure que la présence d'une éventuelle relation causale est inférée par le biais d'une implicature (voir aussi Moeschler (2011) et (2019)).

- (31) a. Il a plu donc la pelouse est mouillée.
 b. implicature : Il existe un lien causal entre la pluie de cette nuit et la pelouse mouillée de ce matin

Le statut différent de la relation causale dans le domaine épistémique a été également observé par Degand et Pander Maat (2003 : 177) qui observent que même si la relation causale (« real world causality ») n'est pas à proprement parlé représentée dans une relation du type épistémique, elle « continue à poser les contraintes sur le contenu propositionnel des segments ». Dans ce qui suit, nous explicitons plus en détails d'où viennent ces contraintes.

Afin de clarifier la différence entre le statut de la relation causale des deux connecteurs, il nous faut ajouter un élément clé à la formalisation du domaine épistémique. En effet, la relation causale est présente dans une phrase avec *parce que* telle quelle alors que dans une phrase avec *donc* elle

est présente seulement à travers une loi de nature causale L sur laquelle est basée le raisonnement⁴. (32) complète la formalisation du domaine épistémique en conséquence, où \rightarrow^n symbolise une implication de normalité⁵.

(32) *Domaine épistémique*

$P = \text{argument} \ \& \ Q = \text{conclusion} \ \& \ \exists L \ L = p \rightarrow^n q$

En somme, nous venons de montrer que seul *parce que* est capable de mettre en jeu une relation causale entre états de choses *via* son utilisation dans le domaine de contenu. Moeschler (2011) arrive à la même conclusion en considérant les différences par rapport à la distribution des classes aspectuelles entre les trois connecteurs : *parce que*, *donc* et *et*.

Jusqu'à présent nous avons suggéré comment fonctionnaient les mécanismes liés à la fois à la dimension causale et argumentative dans les domaines de contenu et épistémique. Le domaine d'actes de langage est souvent jugé comme étant plus proche du domaine épistémique. Dans ce qui suit, nous allons examiner le domaine d'actes de langage en démontrant que selon l'approche mise en avant dans cet article, le domaine d'actes de langage est en effet plus proche du domaine épistémique de par sa nature argumentative.

4. Quelques puzzles dans le domaine d'actes de langage

Un exemple type attestant du fonctionnement des connecteurs comme *parce que* ou *donc* dans le domaine d'actes de langage fait apparaître un acte de langage dans le segment précédent le connecteur *parce que* (33) et suivant le connecteur *donc* (34).

(33) Arrête de traîner ! Parce que notre bus part dans cinq minutes.

(34) Notre bus part dans cinq minutes. Donc arrête de traîner !

Ce type de configuration semble le plus naturel bien que d'autres sont possibles (voir la discussion plus détaillée sur *donc* dans Jayez & Rossari 1997). Nous n'allons pas examiner différents types de configuration mais nous nous pencherons sur une question plus générale qui est de savoir quel

4 Nous insistons ici que la loi est de nature causale parce que nos exemples le sont. Mais il faut souligner que les régularités mettant en jeu d'autres types de relations sont aussi possibles (voir Blochowiak 2014a, 2017 pour une discussion détaillée).

5 Dans leur article sur le raisonnement pragmatique *per absurdum* appliqué à la modalité épistémique, Baranzini & Mari (2019) utilisent la notation $p \rightarrow^n q$ pour référer à une implication de normalité (*normality entailment*). Nous adoptons ici leur convention.

est le rôle cognitif de ces connecteurs dans le domaine d'acte de langage et comment nous pouvons l'intégrer dans une approche argumentative.

4.1. *Le raisonnement pratique aristotélicien*

L'une des tournures précisant en quoi consiste l'emploi des connecteurs dits causaux dans le domaine d'actes de langage est qu'ils servent à justifier un acte de langage (voir Stukker & Sanders 2012 pour un résumé). Cette observation est certes correcte mais elle mérite d'être développée. En quoi consiste plus précisément le fonctionnement justificatif des connecteurs causaux dans le domaine d'actes de langage ?

Deux faits suggèrent que l'utilisation des connecteurs dans le domaine d'actes de langage se rapporte à un certain type de raisonnement (pour plus d'éléments voir Blochowiak 2014a). Premièrement, le fait que les phrases avec ces connecteurs ne peuvent pas être niées quand elles apparaissent dans le domaine d'actes de langage tout comme celles dans le domaine épistémique montre qu'il s'agit d'un raisonnement tout court. Et deuxièmement, l'apparition d'acte de langage, qui est une sous-classe d'une classe plus générale d'actions, pointe vers un type spécifique du raisonnement qu'Aristote a identifié parmi d'autres vertus de la sagesse pratique avec la notion de *phronēsis* (*Éthique à Nicomaque*, livre VI). Il s'agit du fameux *sylogisme pratique*, c'est-à-dire d'un raisonnement dont la conclusion est une action. Si, comme nous venons de le dire, un acte de langage est une forme d'action, alors l'utilisation de connecteurs causaux dans le domaine d'actes de langage n'est rien d'autre que la présentation abrégée d'un raisonnement pratique. (35) déploie toutes les parties d'un tel raisonnement pour les exemples (33) et (34).

(35) *Un exemple d'un syllogisme pratique*

Prémisse majeure : Si notre bus part dans cinq minutes, alors il ne faut pas traîner.

Prémisse mineure : Notre bus part dans cinq minutes et, sous-entendu tu traînes)

Conclusion : Arrête de traîner !

Autrement dit, l'action de donner un ordre est une conclusion d'un raisonnement pratique et la locutrice employant un connecteur *parce que* ou *donc* dans le domaine d'actes de langage performe un raisonnement pratique sous une forme d'enthymème, c'est-à-dire en énumérant seulement une partie des prémisses. Nous pouvons à présent répondre à la question posée

en début de la Section 4 concernant la disposition bien spécifique et différente d'acte de langage avec *parce que* et *donc*, respectivement. Le but premier de *parce que* dans le domaine d'actes de langage est de poser la conclusion du raisonnement dans le premier segment et la justifier dans le deuxième segment en donnant une prémisse en guise de justification. En revanche, *donc* accompagne le déroulement du raisonnement en posant la prémisse dans le premier segment et en donnant la conclusion dans le deuxième segment. (36) et (37) résument respectivement les emplois de *parce que* et *donc* à travers les domaines d'usage en respectant les contraintes définitionnelles de Sweetser (1990).

(36) P parce que Q

a. *Domaine de contenu*

P = conséquence (causale) & Q = cause

b. *Domaine épistémique*

P = conclusion & Q = argument

c. *Domaine d'actes de langage*

ACTION ACCOMPLIE AVEC P = conclusion & Q = argument

(37) P donc Q

a. # *Domaine de contenu*

P = cause & Q = conséquence (causale)

b. *Domaine épistémique*

P = argument & Q = conclusion

c. *Domaine d'actes de langage*

P = argument & ACTION ACCOMPLIE AVEC Q = conclusion

4.2. Actes de langage hors du domaine d'actes de langage ?

Pour déterminer jusqu'à quel point l'acte du langage est constitutif du domaine d'actes de langage, il faut se poser la question concernant la position de celui-ci. En particulier, pour classer un énoncé comme appartenant au domaine d'actes de langage, est-il nécessaire qu'il apparaisse dans le premier segment pour *parce que* et le deuxième pour *donc* ? Cette question n'est pas courante parce que les exemples atypiques sont plutôt rares. Nous allons en examiner un pour illustration noté dans Blochowiak (2014a) que nous reproduisons ci-dessous.

(38) Jean ne savait pas que Marie venait parce que comment aurait-il pu le savoir ?

Il n'est pas sûr que la classification de Sweetser (1990) donne un critère clair pour inclure ou exclure le type d'énoncé comme (38) dans la catégorie d'actes de langage. Il est certain que le domaine d'actes de langage est synonyme de *justification* d'un acte de langage comme en (39) mais la question est de savoir si une *justification par* ou *avec* un acte de langage comme en (38) rentre également dans ce domaine ?

(39) Que fais-tu ce soir ? Parce qu'il y a une bonne comédie à la télévision.

Il est vrai que dans la proposition de Sweetser (1990), la caractérisation du domaine des actes de langage se fait au moyen de la tournure *justification* d'un acte de langage mais, au fond, il n'y a pas de raison théorique pour exclure *justification par* un acte de langage. Ainsi, probablement, les auteurs adoptant une approche originale de Sweetser pourraient accepter les énoncés contenant un acte de langage comme appartenant au domaine d'actes de langage indépendamment de la position de cet acte. Toutefois, l'approche que nous proposons ici est plus restrictive et, en effet, elle ne classe pas un énoncé comme (38) dans le domaine d'actes de langage mais dans le domaine épistémique. Voici pourquoi.

Etant donné que nous avons identifié les énoncés du domaine d'actes de langage comme les instances du raisonnement pratique dont la conclusion est une action (i.e. l'acte de langage), les exemples du type (38) ne peuvent pas appartenir à cette catégorie, car l'acte de langage n'est pas une conclusion dans cette configuration. En (38), la locutrice justifie sa croyance ou son opinion explicitée en premier segment selon laquelle *Jean ne savait pas que Marie venait* non pas avec une question donnée en deuxième segment mais avec l'implication que comporte cette question, ou plus exactement, une série d'implications. En effet, quand la locutrice pose la question de manière plutôt rhétorique *Comment Jean a pu savoir que Marie venait ?*, elle entend communiquer que Jean de fait n'a pas pu le savoir. Et on peut imaginer une série de prémisses de nature négative par lesquelles elle arrive à cette conclusion : *Personne dans la famille ne lui a rien dit, Les enfants n'ont pas été là pour lui dire, Il n'a pas pu l'apprendre par un collègue au travail*, etc. La nature épistémique de (38) devient claire : la locutrice pose une thèse en donnant son opinion dans le premier segment de (38) et toute la connaissance de la situation qu'elle possède (impliquée par la question rhétorique) sert comme appui à cette thèse, c'est-à-dire comme justification de cette opinion.

En résumé, dans une approche qui met l'accent sur le caractère argumentatif des connecteurs, la présence seule d'un acte de langage ne peut pas servir de critère pour catégoriser un énoncé le contenant comme automatiquement appartenant au domaine d'actes de langage. Comme nous l'avons montré, une analyse visant à identifier les prémisses et les conclusions du raisonnement sous-jacent est nécessaire.

5. Conclusions

Le but de cet article était d'analyser en quoi exactement consiste le caractère causal des deux connecteurs du français souvent qualifiés de causaux : *parce que* et *donc*. Sachant qu'il existe des différences dans leur signification, et notamment des différences intuitives sur la force avec laquelle ils transmettent la relation causale, nous avons cherché à identifier la source de ces nuances interprétatives. Dans le même temps, en lien avec la causalité propre à chacun de ces connecteurs, nous avons revu la distribution assez largement admise de ces connecteurs à travers les trois domaines d'usage proposés par Sweetser (1990) selon laquelle les deux connecteurs peuvent apparaître dans les trois domaines : contenu, épistémique et actes de langage.

Toutefois, nous avons montré à travers le test de la négation et l'examen du statut sémantique des segments liés par les connecteurs que seulement *parce que* peut fonctionner dans les trois domaines – comme définis par Sweetser – alors que *donc*, de par son caractère purement inférentiel, est exclu du domaine de contenu (voir Table 1).

Table 1. La distribution de *parce que* et *donc* à travers les trois domaines d'usage.

	Domaines d'usage		
	contenu	épistémique	actes de langage
<i>parce que</i>	√	√	√
<i>donc</i>		√	√

En rapport avec cette restriction basée sur la contrainte de la négation, nous avons également proposé que le statut de la relation causale dans les phrases employant ces connecteurs n'est pas le même. En particulier, une phrase avec le connecteur *parce que* implique (au sens d'*entailment*), ou explicite basiquement dans les termes de la Théorie de Pertinence, l'existence de la relation causale. En revanche, la relation causale dans une phrase avec

donc a le statut d'implicature venant de la prémisse majeure du raisonnement sous-jacent accompli par la locutrice employant *donc* (voir Table 2).

Table 2. Le statut de la relation causale pour *parce que* et *donc*.

	Statut de la relation causale	
	entailement	implicature
	explicature basique	
<i>parce que</i>	√	
<i>donc</i>		√

En conclusion, nous avons proposé que le seul connecteur véritablement causal, dans le sens où il donne accès à la relation causale de manière directe, est le connecteur *parce que* dans son utilisation du domaine de contenu. Les autres utilisations de *parce que* et toutes celles de *donc* mettent en jeu diverses formes de raisonnement et acquièrent une dimension argumentative. Et c'est en conséquence de leur nature argumentative, qu'ils ne peuvent donner un accès à la relation causale seulement indirectement, via une implicature héritée de la prémisse majeure qui peut, mais ne doit pas, se référer à une loi, c'est-à-dire une régularité du type causale (ou autres).

6. Pistes de recherche future

Cet article a montré que la classification de Sweetser, pour éclairante qu'elle soit, comporte aussi quelques insuffisances que d'autres chercheurs ont aussi observées. Un problème relevé ici concerne l'impossibilité d'apparition de *donc* dans le domaine de contenu selon les définitions initialement proposées par Sweetser (1990). Il faut toutefois noter que certaines solutions pour conserver l'apparition du *donc* dans le domaine de contenu peuvent être entreprises.

Une solution esquissée dans Blochowiak (2014a) propose une classification bidimensionnelle construite sur deux axes. Le premier axe examine la nature ontologique des entités décrites par les segments reliés par les connecteurs (axe ontologique) et le deuxième se focalise sur la nature formelle de ces segments (axe formel). La Table 3 présente une version abrégée de la classification avec les exemples (Blochowiak 2014a : 258), où l'usage 'basique' reprend le domaine de contenu et 'pratique' le domaine d'actes de langage.

Table 3. La classification bidimensionnelle des connecteurs selon les axes ontologique et formel (cf. Blochowiak 2014a : 258).

TYPES D'USAGES :	BASIQUE	EPISTÉMIQUE	PRATIQUE
Axe ontologique ⇒ Axe formel ↓	Explications des états de choses non- intentionnels	Justifications des états cognitifs intentionnels	Justifications des actions intentionnelles
Présentation des choses de manière <i>descriptive</i>	Jean est tombé parce que Marie l'a pous- sé.	Jean croyait que les voisins étaient à la maison, parce que la lumière était allumée.	Il m'a demandé de me dépêcher parce qu'on était en retard.
Présentation des choses de manière <i>inférentielle / argumentative</i>	Marie a poussé Jean donc il est tombé.	Les voisins doivent être à la maison, parce que la lumière est allumée.	Dépêche-toi ! Parce qu'on est en retard.

En outre, une classification alternative à celle en domaines d'usage a été aussi travaillée dans une série de travaux par Degand et Pander Maat (Degand & Pander Maat 1999 ; Pander Maat & Degand 2001 ; Degand & Pander Maat 2003). Ils ont proposé une approche alternative de représenter la distribution des connecteurs causaux en termes de l'Echelle d'Implication du Locuteur (*Speaker Involvement Scale*). Cette échelle prend en compte les différences plus fines concernant l'implication d'un locuteur dans la construction d'une relation causale. Parmi d'autres, une différence entre la causalité non-volitive et volitive dans le domaine de contenu est mise en avant ce qui repose encore une fois le problème de l'homogénéité du domaine de contenu. Cette différence a été également répertoriée avec la notion d'intentionnalité (cf. Searle 1983) sur l'axe ontologique (les états de choses intentionnels vs actions intentionnelles) de la classification proposée par Blochowiak (2014a) (cf. Table 3).

Ces différents éléments de réponse seront exploités dans un travail futur afin d'offrir une classification des connecteurs qui prenne en compte les différents paramètres (comme le type d'objets décrit dans les segments, le type de relation mise en jeu par le connecteur, le type d'opération attachée à l'usage des connecteurs ou encore l'implication du locuteur dans la

construction de la relation ainsi que son attitude en termes de subjectivité, cf. Blochowiak, Grisot et Degand, soumis).

Bibliographie

- Aristote, *Éthique à Nicomaque*, livre VI (« Des vertus intellectuelles »).
- Baranzini, Laura & Alda Mari. 2019. From epistemic modality to concessivity: Alternatives and pragmatic reasoning per absurdum. *Journal of Pragmatics* 142 : 116-138. DOI : [<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2019.01.002>]
- Blakemore, Diane. 2002. *Relevance and linguistic meaning: The semantics and pragmatics of discourse markers*. Cambridge MA: Cambridge University Press. DOI : [<https://doi.org/10.1017/CBO9780511486456>]
- Blochowiak, Joanna & Thomas Castelain. 2018. How logical is natural language conjunction? An experimental investigation of the French conjunction *et*. In Pierre Saint-Germier (ed.), *Language, Evolution and Mind: Essays in Honour of Anne Reboul*. College Publications, 2018. 978-1-84890-282-4
- Blochowiak, Joanna. 2009. La relation causale, ses relata et la négation. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29 : 153-175.
- Blochowiak, Joanna. 2010. Some formal properties of causal and inferential 'because' in different embedding contexts. *Generative Grammar in Geneva* 6 : 191-202.
- Blochowiak, Joanna. 2014a. *A theoretical approach to the quest for understanding. Semantics and pragmatics of why and because*. Thèse de doctorat, Département de Linguistique, Genève : Université de Genève.
- Blochowiak, Joanna. 2014b. A Presuppositional account of causal and temporal interpretations of 'and'. *Topoi* 35(1) : 93-107. DOI : [<https://doi.org/10.1007/s11245-014-9289-9>]
- Blochowiak, Joanna. 2017. Connectives: order, causality and beyond. In Joanna Blochowiak, Cristina Grisot, Stéphanie Durrlemann-Tame & Christopher Laenzlinger (eds.) *Formal models in the study of language*, 181-197. Cham : Springer. DOI : [https://doi.org/10.1007/978-3-319-48832-5_10]
- Blochowiak, Joanna, Cristina Grisot & Liesbeth Degand (soumis). *What subjectivity behind French causal connectives? A comparative study of French causal connectives 'car' and 'parce que' from a corpus-based perspective*.
- Davidson, Donald. 1963. Actions, reasons, and causes. *The Journal of Philosophy* 60 : 685-700. DOI : [<https://doi.org/10.2307/2023177>]
- Degand, Liesbeth & Henk Pander Maat. 1999. Scaling causal relations in terms of Speaker Involvement. In Levels of Representation in Discourse. *Working Notes of the International Workshop on Text Representation* 4554.

- Degand, Liesbeth & Henk Pander Maat. 2003. A contrastive study of Dutch and French causal connectives on the Speaker Involvement Scale. *LOT Occasional Series 1* : 175-199.
- Ferrari, Angela (1995). *Connessioni: uno studio integrato della subordinazione avverbiale*. Genève: Slatkine.
- Groupe λ -1. 1975. Car, parce que, puisque. *Revue romane* 10 : 248-280.
- Rossari, Corinne & Jacques Jayez. 1997. Connecteurs de conséquence et portée sémantique. *Cahiers de linguistique française* 19 : 233-265.
- Knott, Alistair. 1996. *A Data-Driven Methodology for motivating a set of coherence relations*, Thèse de doctorat, Edimbourg : Université d'Edimbourg.
- Moeschler, Jacques. 2009. Causalité et argumentation: l'exemple de parce que. *Nouveaux cahiers de linguistique française* 29 : 117-148.
- Moeschler, Jacques. 2011. Causal, Inferential and temporal connectives: Why parce que is the only causal connective in French. In Sylvie Hancil (ed.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, 97-114. Rouen : Presses Universitaires de Rouen et du Havre.
- Moeschler, Jacques. (à paraître). *Non-Lexical Pragmatics. Time, Causality, and Logical Words*. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Nölke, Hans. 1995. Contrastive and argumentative linguistic analysis of the French connectors 'donc' and 'car'. *Leuvense bijdragen* 84(3) : 313-328.
- Pander Maat, Henk & Degand, Liesbeth (2001). Scaling causal relations and connectives in terms of speaker involvement. *Cognitive linguistics* 12(3) : 211-246. DOI : [<https://doi.org/10.1515/cogl.2002.002>]
- Pasch, Renate. 1989. Ueberlegungen zum Begriff des Satzmodus. *Linguistische Studien* 193 A : 413-419.
- Rossari, Corienne & Jacques Jayez. 1996. Donc et les consécutifs. Des systèmes de contraintes différentiels. *Linguisticae investigationes* 20(1) : 117-143. DOI : [<https://doi.org/10.1075/li.20.1.06ros>]
- Roulet, Eddy, Antoine Auchlin & Jacques Moeschler. 1985. L'articulation du discours en français contemporain. Berne : Peter Lang.
- Ryle, Gilbert (1950). 'If', 'So' and 'Because', In (ed.) Max Black, *Philosophical Analysis*, 323-40. Ithaca and London : Cornell University Press.
- Sanders, Ted & Eve Sweetser (eds.). 2009. *Causal categories in discourse and cognition* 44. Berlin: Walter de Gruyter. DOI : [<https://doi.org/10.1515/9783110224429>]
- Searle, John R. 1983. *Intentionality: An essay in the philosophy of mind*. Cambridge: Cambridge University Press. DOI : [<https://doi.org/10.1017/CBO9781139173452>]

Stukker, Ninke & Ted Sanders. 2012. Subjectivity and prototype structure in causal connectives: A cross-linguistic perspective. *Journal of Pragmatics* 44(2) :169–190.
DOI : [<https://doi.org/10.1016/j.pragma.2011.06.011>]

